

Synchronicité - unus mundus

Jung écrit dans *Les Racines de la conscience* : "Avec la disparition de l'alchimie, l'unité symbolique de l'esprit et de la matière s'est défaite et, par suite, l'homme moderne se trouve déraciné et étranger dans une nature privée de son âme" (page 131). Matière et esprit, matière et psyché sont ressentis et conçus comme n'ayant rien en commun (voire l'esprit est pensé comme étant produit par des processus de nature matérielle), et la causalisme de la vision scientifique du monde exigeant en outre une stricte séparation des phénomènes, on perçoit de plus en plus difficilement la "corrélation universelle" des événements, c'est-à-dire "l'unité du monde" (*Mysterium Conjunctionis*, Gesammelte Werke 14/2, Walter Verlag 1972, page 232). C'est justement ce contexte de "désenchantement du monde" et d'isolement dans la subjectivité qui confère aux phénomènes de synchronicité, aux yeux de Jung, une telle importance.

Les effets de synchronicité sont des effets parapsychiques caractérisés par une coïncidence d'événements. "J'entends par synchronicité les coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliquées de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels" (*Les Racines de la conscience*, page 528 note 130). Jung souligne dans le même passage que l'astrologie et la méthode de consultation du Yi King reposent sur ce postulat d'une correspondance entre intérieur et extérieur, psyché et matière. Dans son étude intitulée *La Synchronicité comme principe d'agencement a-causal*, il distingue entre le synchronisme, "simple simultanéité de deux événements", et la synchronicité, "coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux", mais qui ont en revanche "un même ... contenu de sens" (Gesammelte Werke 8, Walter-Verlag, page 481, traduit par Anna Griève). C'est donc le sens né de la coïncidence temporelle qui est constitutif de la synchronicité : "la synchronicité signifie la simultanéité d'un certain état psychique avec un ou plusieurs événements extérieurs qui apparaissent comme étant dans une correspondance de sens avec l'état subjectif du moment et – le cas échéant – également vice versa" (Ibid.).

Il faut souligner que c'est la coïncidence qui fait advenir le sens. Jusqu'au moment où se produit la coïncidence, le sens n'est qu'une potentialité inconsciente, un contenu psychique activé, certes, mais inconscient. L'état d'inconscience de ce contenu psychique activé est la condition sine qua non de l'apparition de phénomènes synchronistiques, lesquels "s'évanouissent" lorsque le contenu en question franchit le seuil de la conscience. Or, ce qui change alors, c'est le caractère de l'espace-temps : avec le franchissement de ce seuil, "l'espace et le temps reprennent leur caractère absolu habituel, et la conscience est de nouveau isolée dans sa subjectivité" (*Les Racines de la conscience*, page 561), alors que "l'inconscient n'est lié que de façon conditionnelle aux limites du temps et de l'espace. Les phénomènes assez fréquents dits de télépathie prouvent que l'espace et le temps n'ont pour la psyché qu'une valeur relative" (page 289, note 165). (Par "psyché" il faut évidemment entendre ici la psyché inconsciente). L'apparition dans cet espace-temps indéterminé, mouvant, de phénomènes synchronistiques suggère donc "une identité relative ou partielle de la psyché et du continuum physique", identité qui jette "un pont entre deux mondes apparemment incommensurables : l'univers physique et l'univers psychique" (page 560). (Jung a réfléchi avec le physicien W. Pauli (qui a participé à l'élaboration de la théorie quantique des champs) sur ces phénomènes de synchronicité, c'est-à-dire sur le rapport psyché-matière.)

"Comme psyché et matière sont contenues dans un seul et même monde, qu'elles sont en outre en contact continu l'une avec l'autre ..., il n'est pas seulement possible, mais, dans une certaine mesure vraisemblable, que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité indiquent, me semble-t-il, une telle direction, puisque, sans lien causal, le non-psychique peut se comporter comme le psychique, et vice versa" (*Les Racines de la conscience*, page 540). Le principe de synchronicité, « que j'ai défini comme *coïncidence signifiante*, écrit Jung dans *Mysterium Conjunctionis*, ... suggère un rapport entre des phénomènes non reliés par la causalité, voire une unité de ces phénomènes et représente donc un aspect d'unité de l'être que l'on peut à bon droit désigner comme "unus mundus" » (Gesammelte Werke 14/2, Walter Verlag, pages 232 et 233, traduit par Anna Griève).

©<http://www.adequations.org/spip.php?article72&artpage=7-7>